

il se trompait lui-même.

Quelque esprit subtil rira de ce que j'affirme;
m'objectant: "Au delà de ce monde, il en existe un autre!"
L'homme créé d'une vile argile,
est captif d'amours mystérieuses,
tout le charme de la vie est là,

Que s'ajoute le poids d'un mal à celui de cent autres
maux

si tu veux entendre une vérité,
et voilà que s'abolit ce corps douloureux et lamentable.
Seule en subsiste une langue éloquente
exprimant l'amour en d'autres termes.

Hâtez quelle fraude et quelle imposture
que ces contes de vin, de coupe et d'échanson?
Tu peux bien gémir jusqu'à la fin des temps, je refuse
d'admettre
que tu croies en cet amour éternel
Moi, je n'aime que ce qui passe!

Je m'y perds! Moi, toi, qui sommes-nous?
De quel antique tonneau vient notre ivresse?
Que de chaînes n'avons-nous brisées,
sans pourtant échapper à celles de l'illusion.
Ris donc dans ton ignorance et pleure donc en vain.

O Afsaneh! Laisse-moi dans mes larmes:
un feu brûle qui me consume l'âme.
Je ne suis plus maître de mes pleurs.
Qu'y faire? Je n'ai tiré d'autre leçon
des vagabondage du cœur, de la chanson de l'âme.

Afsaneh Amant! Ce langage est-il si nouveau?
Que de mots ne peut-on dire!
On peut aussi, comme un flocon de fumée,
dessiner l'hésitation sur le ciel,
ou bien rester muet comme la nuit.

On peut encore, comme les esclaves, docilement
écouter et obéir, mais
l'amour à chaque instant cherche son essor,

Nos troupeaux nous avaient précédés.

Jusqu'à l'aube brûlait le feu,
Le vent las passait en chantant.
Il semblait que dans cette vallée étroite,
quand les uns s'en étaient allés, d'autres restaient
sous le mur de cyprès et de buis.

Ah! Afâneh! En moi je porte un paradis
comme une ruine, en ma poitrine.
Ses eaux viennent des sources humides de mes yeux,
sa terre, d'une poignée de ma cendre.
Et ne t'abuse point si je parais ne pas brûler.

En ai-je vu, des matins lumineux,
aux fleurs riantes, aux forêts denses!
Des nuits aux lunes tristes,
des caravanes aux cloches mélancoliques.
Je suis las de marcher, dans le désert!

J'ai vu des visages maladis
à la lueur d'une lampe mourante,
et comme un mirâb accoutumé aux deuils
je devenais tout oreille à une plainte secrète.
Comme un mur, lourd et muet.

Les cimes déchiquetées des montagnes se sont effondrés.
Le torrent a hurlé.
La tourterelle a perdu son nid.
Et le merle prospère dans les ruines,
sans plus penser à sa compagne.

Qui pourrait donc m'aimer
sans chercher sa propre satisfaction?
On ne chasse que pour soi.
Nul ne cueille rose sans parfum.
L'amour qui ne prétendrait ni plaisir ni profit n'est
qu'un mirage.

Celui qui sur le tard revêtit la tunique des mystiques
et chantait sans relâche des chants éternels,
il n'était amoureux que de sa propre vie
sans le savoir. Sous l'habit d'Afâneh,





Chaque oiseau dort sur une branche.

Afsâneh Chaque oiseau frileux blotti dans son refuge,
la nuit pareille à un cœur ivre d'amour...

L'Amant Accablé par ce monde, ô Afsâneh,
les yeux clos vaincus par le sommeil.
Dans un autre rêve abîmés...

Laisse-moi. Laisse donc ce cœur
qui n'a connu que trop de tristes songes.
Amant, amour, aimée, univers,
il n'a rien vu qu'en rêve.

Je suis l'amant, je dors et je ne sais plus rien!

La rose en ses atours joue les coquettes.
Le rossignol amoureux, les consolateurs.
La joue qui n'a point encore brillé se flétrit, frustrée.
Dis-moi, quel est ce désordre, quel est ce mystère?
L'espace d'un souffle, et tant d'efforts!

Laisse-moi, Afsâneh, demander
à cette étoile mille choses:
Comment est éclosée cette rose rouge?
Ou'en est-il advenu?...et maintenant quelle est la cause
de sa plainte?

Dans le souffle du vent, comment s'est-elle fanée

Ce que j'ai vu était un rêve,
ou un illusoire dessin tracé sur la face de l'eau.
L'amour, un délire de malade,
quelque vision puisée dans le vin pur.
Ô compagne de route...quelle confusion!

Sur un rivage désert nous
courions; nous étions heureux.
D'une haleine matinale et joyeuse,
nous chantions des chansons d'allégresse,
Non point la complainte de la séparation.

La tribu transhumait à nos côtés.
Nous allions, la torche à la main, nous tenant embrassés.
Montagnes. Hommes hardis et libres;
la tête haute, le front sévère.

mes yeux voient, mais d'un regard fixe,
pleins de nostalgie et d'amertume.

Une inconnue a disparu en emportant mon cœur,
Ce cœur que maintenant je cherche sans repos.
Ivre encore du vin de la nuit dernière,
Je vais à l'aventure, titubant.

Encore une rasade pour mon salut!

Afsâneh Encore combien de larmes vas-tu verser,
infortuné amant!

L'Amant Si je n'en verse point
Comment me délivrer?
Comment me dresser joyeux
et regarder en face le printemps?

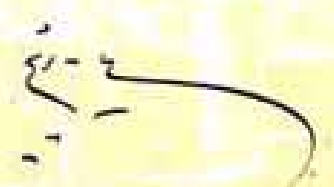
Afsâneh Viens donc, cesse de penser
au principe et au terme de la vie
Perds la mémoire du passé
car pour tout cela l'univers entier ne mérite point
que tu deviennes le vil esclave de ton cœur.

L'Amant Hélas! Pourtant, comme un serpent, cette douleur,
mort chaque fibre de mon âme.
Et moi-même, pareil aux serpents, je me tords de souffrance
Mon corps écrase mes os.
Comment m'y tromper, quand je le sens?

Mon cœur est le livre des cieux,
la sépulture des espoirs et des âmes.
En apparence il est tous les rires du siècle
et dans sa profondeur il y a des pleurs mystérieux.
Comment l'abandonner? Comment fuir?

Ô compagne de route! Les ténèbres reviennent.
On m'entraîne malgré moi.
Il brille une étoile à la manière
d'une flamme qui va s'étendre.

Le vent pousse une clameur forte.
Au pied de ces collines bien cachées,
maintenant glapit le renard.
Montagne et forêt semblent ici ne plus être
rien d'autre qu'un théâtre pour les renards.





comme autant de diamants, et les poissons dans l'eau
sautent sur la crête des vagues.

Toi aussi, ô désespéré, va-t-en joyeux,
car partout fermente le printemps,
car partout l'univers entre en danse.

Jusqu'à quand vas-tu pleurer?

lance des baisers à la ronde, car tout passe.

Le temps tourne et la mémoire s'en perd.
Sur le versant de cette montagne, regarde
les agneaux blancs et noirs,
écoute la musique de leurs grelots nombreux
qui chantent comme un cœur amoureux.

Au bord du pâturage de Bichel, la voici
frêle et riante aaise,
rassemblant les fleurettes de toutes couleurs
qu'elle a cueillies en un bouquet
pour ses galants.

Sois hardi! Ne sais-tu que sans cesse,
à la dérobée, elle regarde vers toi?

Amant! Si le noir te plaît,
voici ses deux yeux noirs

dont la langueur trahit l'émoi de son cœur.

L'Amant Va-t-en, Afânch! Mirages que tout cela!
Il n'est pour mon cœur ni désir comblé ni bonheur.
Voir, brûler, jouir,
quel rêve, quel songe étrange!
Mon cœur est joyeux dans l'ignorance, dans l'affliction
s'il est lucide.

Nul sourire n'est écloé de cette rose mienne
que n'ait mouillé quelque pluie de fiel.

Au bazar où tout se vend

J'ai tout donné en échange

de la joie d'un jour perdu.

Hélas, hélas, hélas!

Toutes les saisons sont obscures!

S'il me souvient du passé,

il y un trésor chez toi et tu t'affliges,
de quoi donc? Le gazon n'est-il pas joli?

En ce temps où le poutier sauvage
tranquillement laisse tomber son ombre sur le roc,
les alouettes dans la forêt lointaine
chantent à l'unisson
parce que l'une d'entre elles a belle voix.

Trêve de plaintes. Allons, regarde
de quelle façon l'hiver a fini.
Forêt et montagne revivent.
Le monde entier quitte son triste visage,
sa face s'illumine; il rit comme l'éclair

La neige massive s'entrouvre,
Le blanc des cimes se tache de noir.
Le berger sort de son abri
avec un rire de joie et de bonheur:
voici revenu le temps des vertes pâtures.

Amant! Allons, voici le printemps
La source menue bouillonne au flanc de la montagne.
Les fleurs sur la steppe jaillissent comme le feu.
La sombre rivière gronde comme l'ouragan.
La plaine se pare de sept couleurs.

Et l'oiseau qui construit son nid
chante sur la branche,
une brindille au bec.
La branche verdoyante chaque minute enfante
quelque pousse nouvelle, minuscule et jolie.

L'Amant A Sereyhâ, sur le chemin de Varâzoun,
le loup, furtivement, montre la tête.

Afâneh Amant! Que dis-tu encore? Maintenant,
le loup (mais il ne s'attardera pas)
danse de la sorte dans la joie du printemps.

Le soleil d'or brille
sur la rosée de l'aube.
La rosée fait luire ses gouttelettes





Là, une femme de berger a trop tôt
coupé le lien qui l'unissait à son nourrisson.

L'Amant Ah!
Quelle époque! Quelle délicieuse époque!
C'était celle du bonheur,
et la voici qui revient à la maison du cœur.

Afsaneh Amant! Dis plutôt qu'il était un hibou familier
des ruines de ce cœur.

L'Amant Oui, Afsaneh, un hibou lugubre
qui, à chaque moment, cette nuit, de ceux qui furent
évoquer le souvenir, vainement.
Il se dresse là ainsi
que cette belle sur les ruines de Natol,
qui se tordait les mains de désespoir, l'œil en pleur.

Afsaneh Elle venait du Tombeau Sacré(1),
ô amant, en quête du chemin de guérison.

L'Amant Elle venait, dans son langage à elle,
dire l'histoire des disparus,
rejoindre les vivants dans leur morne souffrance.

Afsaneh Elle venait à la recherche
Ô amant, de qui l'avait abandonnée.
Mais à quoi bon? Dans ce désert,
la terreur à nouveau montre les dents.
Cette coupe doit être brisée.

Mieux vaudrait imagier maléfique,
tracer un contour autre et plus valable.
En ce monde, et dans cette ordonnance des choses
même le mal venu de toi ne peut ajouter au mal,
ni plus de noirceur mettre le blanc mieux en valeur.

Ce qui est passé, coulant comme une source délicieuse
fut, un jour, de même sorte qu'aujourd'hui.
Le secret? Saisis ta chance,

1. Appellation d'un lieu de pèlerinage populaire.

C'est moi l'essence de la vie, c'est moi.
C'est moi la lumière du monde, moi!
Moi, Afsaneh, le cœur des amants.
S'il existe un corps et une âme, c'est moi, moi.
Je suis l'argile de l'amour, je suis née des larmes.

Te souviens-tu de cette ruine,
cette lointaine nuit, dans la forêt d'Alyo,
Tu me contais des choses anciennes
tout en couvrant de baisers des beautés nouvelles.
De ce temps-là, je t'ai aimé.

L'Amant Ce temps-là, dont il n'est resté sur la route,
comme d'un cavalier qui passe, qu'un peu de poussière...

Afsaneh Un cavalier rapide et lui passé, la route
ne fut plus qu'un lieu vide en forme de cavalier,
prose de cette solitude terrible.

L'Amant Mais, dans son rire, cette belle,
ivre, chantait et marchait d'un pas plein d'orgueil.
Cherchant un compagnon d'ébriété,
la coupe allait de main en main.
Quelle nuit! Une lune riante, un garçon tendre!

Afsaneh Ah! Amant. C'était à l'aube.
Le ciel dévoilait sa poitrine lumineuse.
La caravane joyeuse a passé son chemin
de ses cloches il ne subsiste que la plainte
et, de son feu, qu'un foyer refroidi.

L'Amant Les montagnes se tenaient droites
les vallées courbaient le dos comme des voleurs.

Afsaneh Oui, amant ils avaient chu,
ceux dont le cœur était épris, pleins d'épouvante.
Il me souvient d'un conte à ce propos:

Partout il y avait discorde, nuit et violence,
des hommes anéantissaient des hommes,
Au sommet des monts de Kapatchin,
une brasse a brillé à travers la fumée,
un enfant tourmenté est venu au monde...

Par souci d'amitié et de compagnonage,
j'ai retranché certains points de ce conte.



tous les yeux ont pleuré, mais non pas ceux du
diable!

L'Amant Ô Afandé, misérables ceux
qui ont fermé le chemin de la roseraie.
Le brin de paille supporte cent années d'ouragan;
la rose, un coup de vent la rend malade.
Ne retiens pas les mots que tu dois dire...

Parle le langage de ton cœur
même si nul ne l'approuve.
Il est permis de ruser,
mais c'est péché pour qui sait
que dissimuler de crainte d'un blâme.

Ce langage est celui des désespérés
et non pas de qui cherche la gloire.
Qu'importe si nul ne le prend au sérieux?
Quant à nous qui nous consumons dans ce monde,
poursuivons notre propos.
Et qui donc vécut dans ces autres cabanes?

Afandé Nul autre que moi, ô amant ivre!
Tu as vu cette agitation, entendu l'appel
sous les toitures qui s'effondraient,
et les murs qui demeuraient...

Dans une petite hutte de bois,
proche d'une ruine, (t'en souviens tu?)
une vieille paysanne
filait son coton tout en geignant,
le silence régnait, et l'obscurité de la nuit.

Au dehors, rugissait le vent froid.
Le feu brûlait dans le cœur de la hutte,
et soudain, une jeune fille sortit,
criant, en se frappant la tête:
"Ô mon cœur, mon cœur, mon cœur!"

Un soupir s'exhala de sa poitrine épuisée.
Elle s'effondra devant sa mère et fut bientôt glacée.
Cette jeune éplorée,
ne sais-tu ce qui l'a perdue?
L'amour qui détruit tout et l'amour, c'est moi.

Entre sol et ciel, il y eut
un concert de voix garves.

Une fumée s'élevait de la tente terrestre.

Vint le sommeil qui fit se clore mes yeux.
La coupe et le luth tombèrent de mes mains
le luth se rompit, la coupe se brisa,
je fus délivrée de mon cœur, et mon cœur de moi-même.

Je partis et tu ne m'as plus revue

Oh! Que d'effrayantes nuits
où, à travers les nuées t'apparut
une silhouette inconnue,
qui d'une voix lugubre et déchirante
murmurait mon nom à ton oreille...

Amant, je suis cette inconnue,
je suis cette voix qui monte du cœur.
Je suis l'image des morts du monde.
Je suis un instant qui passe comme l'éclair,
La larme chaude d'un oeil humide.

Que tentait donc dans ces montagnes
la main des hommes, souillée de terre?
Hélas! Depuis lors,
les habitants du monde n'ont plus rien récolté.
Les arêtes se sont écoulées...

Une biche fugitive là-bas
a dépeuplé une branche de ses feuilles...
D'autres voix se sont fait entendre...
La forme côoique d'une hutte isolée.
Quelques têtes de chèvre dans l'herbe...

Plus tard, un vieux pâtre
dans ces ravins a cherché demeure.
Une légende naquit, dépourvue
de tout sens,
elle fit de moi sur ce chemin, sa signification.

Qui pourtant savait le secret
qui inspire au hileu même son chant lugubre?
Cette demeure de passion s'est effondrée,
Et lorsqu'il n'en est plus resté qu'un dessin sur le sol,



Je le crois, tu es ivre de peine
Quiconque souffre trop parle trop.
Amant, tu me connais bien!

Insaisissable à ceux dont le cœur est sans trouble
je suis une errante des cieux.
Hors du temps et de l'espace,
tout ce que je suis, je le suis pour ceux qui aiment.
Ce que tu dis, je le suis; ce que tu veux aussi.

Je suis un être d'antique expérience.
Docile aux appels des abandonnés.
La vieille mère m'évoque
pour faire trembler d'effroi les enfants dans la nuit noire.
Je suis un conte incohérent!

L'Amant Tri, un conte?

Afsaneh Certes.

Le conte d'un amant sans repos,
sans espoir, dévoré d'inquiétude,
qui de mélancolie et de veilles nocturnes
à des années vécut dans le chagrin, la solitude.

Le conte d'un amant plein de crainte.
Je suis effrayante comme le div du désert;
les vieilles villageoises m'appellent
la goule qui fuit les hommes:
je suis née de l'inquiétude du monde.

Je fus, il était une fois, une jeune fille
délicate et jolie,
l'œil provocant,
je fus aussi une incomparable sorcière.
J'allai m'asseoir sur un tombeau,

d'une main tenant un luth sonore
et de l'autre, une coupe de vin.
Je ne jouai même pas mon air, ivre déjà.
De mes yeux noirs grand ouverts coula
une pluie de larmes sanglantes

au même instant s'enténébrait
à l'horizon le contour d'un nuage de sang.

Où ma nature secrète, toi qui n'as recherché
lustre, gloire ou renom?

Où la fortune, puisque tu me fisis?

Chacun te rejette loin de lui,
ignorant que c'est toi l'éternelle.

Qui es-tu, toi de partout chassée?

Tu me cherchais sur un chemin secret, celui de l'amitié?

N'es-tu qu'une larme, toi, ou la douleur même?

Il me souvient d'une nuit de lune
j'étais au sommet du Nôbon,
le sommeil avait clos mes yeux tant le cœur me brûlait.
et ce cœur échappait au trouble de mes yeux.

Une bise froide courut au long de la montagne

et me dit:

"Enfant trête,

pourquoi donc quitter ta demeure
et te perdre en tel lieu?

Enfant, le genêt

fleurit si joliment dans cette étroite vallée...

Elle glissa ses doigts dans mes cheveux,
des doigts tendres, lents et amis
qui jouaient avec moi, las et misérable,
des jeux espiègles comme avec un enfant.

Afsaneh, es-tu donc cette bise froide?

As-tu assez ri

de mes beautés et de mes laideurs!

Et que de fois n'es-tu venue verser des larmes
sur moi, mon cœur et ma révolte.

Es-tu un monstre ou un visage de fée?

Inconnue! Qui es-tu donc, pour en tout lieu
avoir été compagne de mon infortune?

Pour que chaque fois que tes bras m'ont étreint
mon égarement se soit accru par toi?

O Afsaneh, parle, réponds-moi.

Afsaneh Trêve de questions, toi dont le cœur est en feu.
Tu n'as que trop dit, tu me déchires.





Puis, lorsque peu à peu mes premiers pas
poursuivirent les jeux enfantins,
à chaque fois que la nuit venait,
près des sources ou des rivières,
au secret de mon être, j'entendais ton appel.

Afsaneh! N'était-ce toi,
à l'époque où dans les solitudes,
je courrais comme un fou, loin de tous,
en proie aux sanglots et aux larmes,
toi qui essayais mes pleurs?
A l'époque où, plein d'ivresse,
je livrais ma chevelure au vent,
n'était-ce toi qui, à l'unisson
de mon deuil et de mon désespoir,
faisais trembler la terre et le ciel?

Près de mes moutons, une sombre nuit,
je m'étais effondré, livide et malade;
n'as-tu pas été, alors, ce monstre,
ce fantôme noir répandant l'effroi, crachant du feu
et qui m'a fait hurler de peur?

Et, lorsque le printemps riait
à la verdure des ruisseaux,
sous les rayons de la lune éclatante,
au pied des rochers montagnards,
partout fêtes et combats n'étaient que pour toi

Le triste rossignol se lamentait.
Sur les herbes, la nuit faisait pleuvoir la rosée
Dans l'ardeur de l'amour le visage de cette belle
se teignait de rougeurs comme la fleur de la grenade.
Tu écrivais aussi une aventure...

Serais-tu donc mon aventure, Afsaneh
éperdue et qui partages ma souffrance?
Ou mon cœur tourmenté?
Ou encore mes deux yeux pleins de pleurs?
Ou encore le démon que de partout l'on chasse?

Serais-tu, mon cœur en tumulte, toi,
à ce point méconnue et anonyme?

Devant cette caverne effondrée,
sous ce ciel lointain, ces étoiles,
tant d'années vous avez mis en commun vos peines,
par un destin contraire déchirés

A toi allaient ses baisers, à lui les tiens...

L'Amant Tant d'années, nous avons mis en commun nos peines.
Tant d'années, comme gens épuisés de lassitude.
Pourtant, la vague échevelée qui allait
avait sur sa lèvre un conte de toi.

Et ta lèvre riait en elle.

Afsaneh Et moi, sur cette vague échevelée, j'ai vu
un être unique, en sa course angoissée.

Mais,

L'Amant j'ai rejoint un visage de rose
brouillé de cheveux confus comme une énigme
ou comme les tourbillons du vent.

Afsaneh Et moi, en cet instant, dissimulée à l'écart du chemin
je rêvais un rêve illusoire de lui.

L'Amant Ah! De loin, je couvrais de baisers
son visage en mes songes...quels songes!
Peuplés d'images de magie.

Ô Afsaneh, Afsaneh, Afsaneh!

Toi dont la flèche m'a choisi pour cible,
toi, la guérison des cœurs, le remède des afflictions
la compagne des pleurs nocturnes.

De moi qui brûle, que fais-tu donc?

Qu'es-tu donc? Ô toi cachée aux regards!

Toi, à l'affût au long des chemins!

Des garçons tout en plainte tes lèvres

tout en plainte aussi pour les pères!

Qui es-tu? Ta mère, qui est-elle, et qui ton père?

En me sortant du berceau,

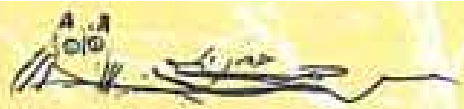
ma mère disait ton aventure;

elle faisait sur mon visage ruisseler l'éclat du tien;

et mes yeux se fermaient, pleins d'extase, à ton évocation.

Je défaillais, hors de moi, fasciné.





De tout ce qui fut déjà dit, il lui reste à dire
d'un cœur égaré le message qu'il détient.

Conte d'un rêve trouble.

Ô mon cœur, mon cœur, mon cœur!
Indigent, désespéré, digne de moi!
Avec tant de vertu, de valeur, de superbe,
Pour finir, que m'as-tu donné?

Un pleur sur la joue du chagrin...

Pour finir, ô mon cœur indigent, qu'as-tu donc entrevu
qui t'a fait fuir le chemin de la délivrance?

Oiseau délirant qui tant
as volé de branche en buisson
que te voilà sans force, abattu.

Tu pouvais, ô mon cœur, assurer ton salut
en évitant les pièges de la vie.

Tu as souffert; mais toi seul en es cause;
qui trouvais à chaque instant quelqu'autre voie, quelqu'
autre prétexte,

ô fou, pour me combattre.

Pour mieux, dans ton égarement et ta soif de souffrir avec
elle,

vouer à Afsaneh ton amitié.

Tout l'univers sans cesse la fuit;

toi seul l'accueilles,

elle ne saurait trouver victime plus docile.

Afsaneh De semblables victimes,
sur ce chemin glissant, nul n'en vit encore.

Ah! Que de longtemps on conte cette histoire:

"De la branche un oiseau s'est envolé

il n'en reste que le nid.

Des nids de cette sorte,
la main du vent tous emporte..."

Sur cette route il y a des voyageurs
qui souffrent et qui chantent de chagrin....

Celui-ci était quelqu'un d'entre eux.

AFSÂNEH (۱)

A Nezâm Vafâ

ce poème dont je sais qu'il n'est
qu'un cadeau de peu de chose. Il pardonnera
au montagnard sa naïveté et sa sincérité.

Nimâ Yenchidj
Dey 1901

Dans la ténébreuse nuit, un fou,
au cœur épris d'un reflet fugitif,
hôte d'une vallée froide et déserte,
semblable à la tige d'une plante flétrie par le gel,
raconte une histoire d'affliction.

Il a perdu le fil de son récit
où il est question d'appât et de piège.

Afsâneh. Littéralement, c'est la légende, le conte populaire où s'attarde un reflet des mythologies locales. Mais c'est aussi, dans ce poème, tout le trouble et redoutable trépas de ces thèmes folkloriques qui résument et, au fond l'inconscient de chacun de nous, en plein siècle moderne, perpétuent malgré notre volonté de les refouler, les émois, les délia et les terreurs de nos plus lointains ancêtres face au mystère de l'homme et des choses.

Nous avons donc préféré ne pas tenter de trouver un équivalent à "Afsâneh". Ce n'était d'ailleurs là que la moindre des difficultés proposées au traducteur par ce texte dont bien des passages s'enveloppent d'une obscurité voulue, chargée d'une poésie que nous regrettons de n'avoir pu faire pleinement apparaître dans cette tentative de transposition en français.

نیمہ یانشیدج
دہلی ۱۹۰۱

پایان

تذکره شاعران

www.tabarestan.info

کننده اما سرشار از هیجان و بر رویهم به اندازه زبان بهترین پیشروان خود - کامل در نوآوری - بیان کنه، بدینگونه نیما سداقت و هماهنگی‌های عمیق والاترین شعر فارسی را باز می‌یافت. نخستین آزمایش شمعی او افسانه (۱۳۰۰ م) (۱۰۰) بمنزله یکی از شاعرانهای او برجا خواهد ماند. آثار نیما که ابتدا در روزنامه‌ها و مجلات و سپس بسورت مجموعه‌های کم‌حجم انتشار می‌یافت دیر زمانی در پروای جلب نظرها نبود و اگر هم مورد توجه قرار می‌گرفت به تندی مورد انتقاد و کمتر مورد ستایش واقع میشد. اما از همان هنگام - مانند آثار هردایت در شعر - سرمشق و سرآغاز جستجوهای نسلی جوان قرار گرفت که سرشار از نامهای هم‌اکنون مشهور، همچون شاخه‌ای لهریز از شیره نیانی نوحاسته برداخت ستایش‌انگیز ادب ایرانی سر برافراشته است [۱۰۰]

از مقدمه ترجمه افسانه نیما بقرائنه

تجه حسن بنز سندی

افسانه

ترجمه بر زبان فرانسوی از روزه لسکو

از نیمایوشیچ تا کنون شعرهایی به زبانهای روسی، انگلیسی، فرانسه، اسپانیایی، آلمانی و ترکی ترجمه شده است. مشهورترین این ترجمه‌ها، ترجمه «افسانه» است به زبان فرانسه توسط روزه لسکو، که آن را به دنبال این منظور می‌بینید.

از میان تغییرات بسیاری که در طول نیم قرن در ایران پیش آمده است مسلماً یکی از مهم‌ترین آنها - که کمتر در خارج شناخته شده است - انقلاب شری است که بدست نیمایوشیچ رهبری شده است. دودودانی که گستاخی‌های شعر تو - که معمولاً در ایران ناشناخته بود - هنوز در غرب تازه و مورد بحث بود، این شاعر نابغه، بیشتر بنا به انگیزه تیز بیان کامل برداشتهای خود تا هوس بدعت‌گذاری، همت آنرا داشت که از قوانین مرسوم و مضمونهای گذشته پیوندد بگسلد تا داهی نو بجویند. وی شعر آزاد را پذیرفت و این کار نشانه گستاخی جنون‌آمیز بود برای کسی که آنچه آهنگهای غنی و کاملاً متنوع وجود کهن فارسی را در اختیار داشت.

نیما با طرد تصویرسازیهای کهن، قراردادهای احساساتی و عرفانی یک شعر هزار ساله را، همراه با زبانی که وسیله بیان آن بود، به کنار نهاد و بر آن شد تا اضطرابات قلبی و انسانی خود را در برابر زندگی و عشق و طبیعت، و نیز رنج درماندگان و گذشت زمان، با زبانی تازه و گام‌منحرف

www.abolmohsen.com

www.tabarestan.info
تبرستان

مجموعه‌ای از نقاشی‌های عکس و دستخط

www.tabarestan.info
تبرستان

تبرستان

نمبر ۱۵۰

سنه ۱۳۲۶



اسم میرزا ابراهیم صاحب
میرزا ابراهیم صاحب
میرزا ابراهیم صاحب
میرزا ابراهیم صاحب

سن ۳۲
سن ۳۲

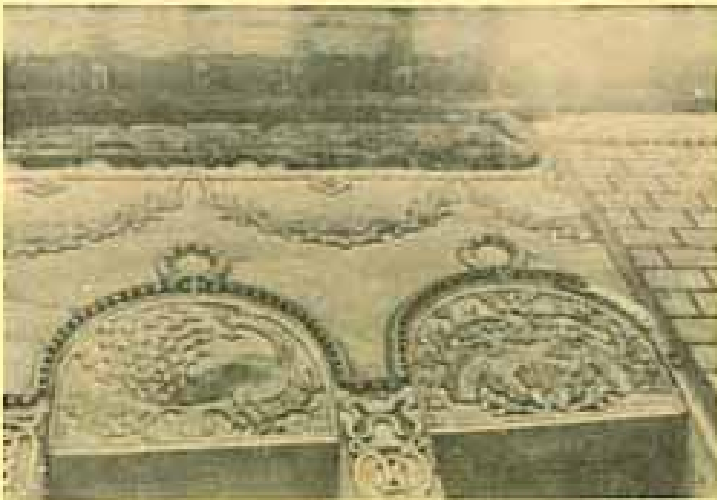
بلد طهران

تاریخ نشر محرم ۱۳۲۶

بر هر کس لازم است که همیشه تفرقه خود را
با خود داشته باشد

خط و قلم در نیماپوش







قصه رنگ پریده، خون سرد

سر بسر عشق است و ناکامی و درد.



نیمه

نیمه

Nima

جلد ۱۳۰۰

دعوت طبیعت است و هیچ حسی روی
 که بهتر تواند طبیعت را تشریح کند وقتی که نمایش خود را تمام کرده
 به صحنه دادم بقو نشان خواهم داد چطور حالا شاید چند تا تصویران
 کوچک کوچک بتواند بتومدد بدهد تا تفاوت این ساختمان را با ساختمان
 های گفته شناسی تمام نظریات مراد در دیباچه نمایش آیند، من خواهی دیدبان
 ارائه فقط نمونه ای است.

نمایا

اُمِّدُهُكَ

من فسانه دل عاشقانم



اوله شب است

شاقی در کنار چنگل غمخیز تنها نشسته غمگین و متفکر است



ای دل من دل من دل من ا

عاجزا مضطربا قابل من ا

بهمه خوبی و قدر و عزت

از تو آخر چه شد حاصل من

جز سرشک و غم و نا امیدی

آخر ای بیوا دل چیه دیدی

آنچه در زیر از نظر خوانندگان میگذرد تصدیق است
از آثار استاد ایمانکه در سی سال قبل در وصال بهار ولادت
علی علیه السلام سروده است .

باز آمد نوروز و مه دلبر و ساغر
زان گشته همه باغ بر از ساغر و دلبر
بس گل شکفته است زهر جانبستان
بس غنچه دمیده است بهر گوشهٔ ره بر
آن ماند زلفش بدان شوخ دلارا
این ماند و بالاش بدان یارک لاغر
خبری همه خون میچکد از جای بجایش
از بسکه نشسته است بر لالهٔ احمر
گردیده فرو بندم در دل گسارندم
ور زانکه گشایم بندم در سر
لاله بنال همچو یکی مجر آتش
خرمن صفت همچو بشی در بر مجر
گر کرد عزیمت ز بهار آیت سرما
نشکفت مگر دیدش در عدت و لشکر
بنمای همه آلت و هر ساز که بودش
در ناخت سوی دیگر برداخت معسر
با لشکر با جان چکند لشکری جان
بیخواست چون سازد با مرد توانگر
دیروز چمن بود چنان از بیخ و از زاغ
کلیق شده بودش بهزیمت بر و پیکر
و امروز چنان است که آن ابلق از یاد
بر دست چو از یاد من اندیشهٔ دیگر
این جمله عهدهٔ از ره وجدست و جوانی است
چون باغ گرت نیز جوانیت بیاور
نیرنگ بهاری همه این نقش نگارید
تا نسو ننگاریش دگر نقش برابر
مگذار ای اندیشهٔ بیاطل ز نعت راه
بر باطل نانی بچین روز مگذر

بر مایهٔ امروز نشین ساز و طرب ده
 جابر بر خیری و بر سوسن بگلد
 ششیر زبان را به نیام اندر درکش
 گر باده خور آبی به تا مرد سخور
 و در آنکه سخن داری میدار حسابش
 چون آنکه حساب می در گردش ساغر
 این تر شکری چیست ترا با سخن تو
 میدار لب از معنی لایق بشکر تو
 تا چند صفت کردن از سوسن و سرین
 صد بارش بر گیرد و صد بارش بشیر
 چون جای مقصد نبری هان چکنند سود
 چنی و سبکبیزی مر کوب نکاور
 بر مایهٔ زبان خواهد کردن سردی
 گو مایه نیاندازد در کاری در خور
 گر چند که بی می بزم مردم دانا
 و در چند نخورد و ستم از خواهش بی مر
 خواهم که بماند دلم از راه دگر مست
 خواهم که بگردم سرم از بادهٔ دیگر
 خواهی سخن تلخ شو خواهی شیرین
 خواهی همه سود آور خواهی همه ضرر
 تو در بی آبی چه سرایم که بستگی
 من بر سر آنم چو بر آرام که دیده بر
 من دل همه در کار نگارشی دارم
 در دیده تو تا چه نباید خوش و دلبر
 گو خود به بهارست ولی خیره میدار
 بستم بر خیره سخنهام بر بسود
 مردم که در اندیشه آن ماه جبینم
 با جلوه بهارست مرا تازه بر آب
 هر صبح بر آرد سر مهر من از مهر
 آنکه که بر آرد سر خورشید ز خاور

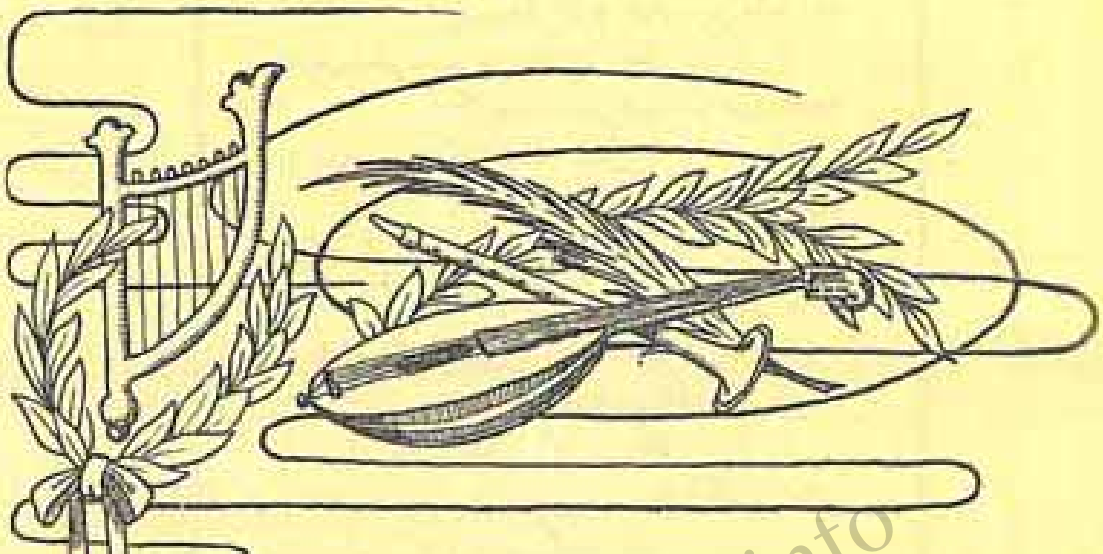
بقیه در صفحه ۹

نودوزم باشد جو بد روز کنم نسو
 یا نو کندم یادوی اندیشه مضطر
 یا بادش هر قوت رفته بین آید
 چون آب که بار آید پرواز برغر
 بر دیده جو آن مه به ثنا بشانم
 مهتاب شی دارم و بستانی تویر
 خیرانم افزاید و یا حیرت چندین
 درمانم هم در دل و از حیرت آخر
 او را چه شامم که بود نام سزاوار
 او را چه ستایم که بود آتش در خود
 گرمردش خوانم حکیم مردمیش را
 در مردم چون دارم این گفته معبود
 برانیم اندر معشش گفتن از ابراهیم
 من همه معشش گویم از آن است برانم
 این کار زمین نابد و هیچ آوردم دل
 چون بادش بود دل گفتم فکرش در سر
 یادوی هر رنگ بر اندازد از اول
 فکر وی هر نقش گریز اندازد بر
 بر دیده من عشق چون شوکت تو روز
 و اندر برم ایستاده چنان صد سکندر
 مهرش همه با جانم و با جانم مستور
 رویش همه اندر دل و در دل شده مضطر
 او سرمه بر است کش افشانتوان کرد
 افشا شدش خواهد اگر طبع فسونگر
 گر خواهم مانم نهد دل که به نام
 در خواهم گویم سخن نیست برابر
 یا بادش و با فکرش سخت درمانم

چون فکرش و بادش بس ماند اندر
 اسباب سخن نیست چه سازم من بیدل
 گر چند در این شهر مسم مردم سخند
 بر منیر جوتم اگر اینست سخن به
 باز آید سرگشته از این راه بس بر
 بگذار دلم گفت جو بر نانی بگذار
 بگذر تو هم ابدل بدلم گفتم بگذار
 من با سخن کعب هم آوایم (مدحش)
 هم بر سخنم هست نه داماد پیغمبر (ع)
 آری که بهار است مرا آور نزدیک
 زینگونه می تاب و از آنگونه که دلبر
 هرگز نبود کاین طریقه بگذرد از بار
 رودی بود گو قدم از ره خاطر
 مانعل زمانیم که مرده است در او مرد
 گرز آنکه نه مرده است چشمش آور
 بر مرد نه وقتی بنهادیم از این است
 هر روزی با خلی نامرد می آید
 گو مرد کسی باشد اگر من خطایم
 و نیست مرا شرم از این بی عقل بهتر
 این شعر بر آن وزن نمودم که نموده است
 قاتلی بنده نه جز او کسی دیگر :
 (ماه رمضان آمد ای ترک ستمبر
 بر غیر و مرا خرقه سجاده بیاور)

نیمایوشیح

کعب بن زهیر در مدح رسول اکرم (ص) گفته
 ما ان مدحتنا بعد بقیاتی
 ولكن مدحتنا ممالی بعد



آبجا که سخن باز می ماند
موسیقی آغاز می گردد

www.tabarestan.info

مجله موسیقی تبرستان

از انتشارات اداره موسیقی کشور

وزارت فرهنگ

مدیر مسئول: سرگرد، غ. مین باشیان

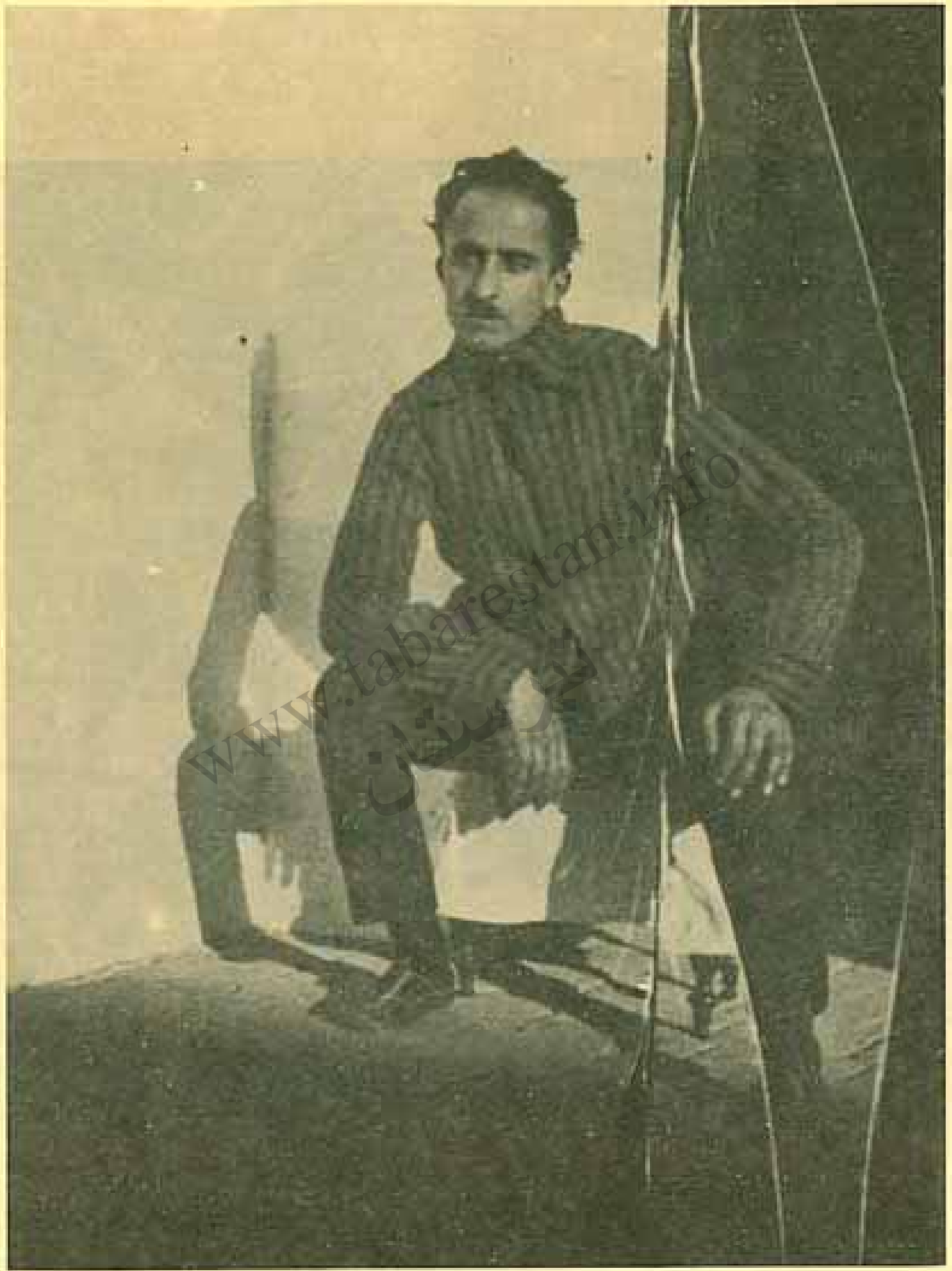
دی ماه ۱۳۱۸

شماره دهم







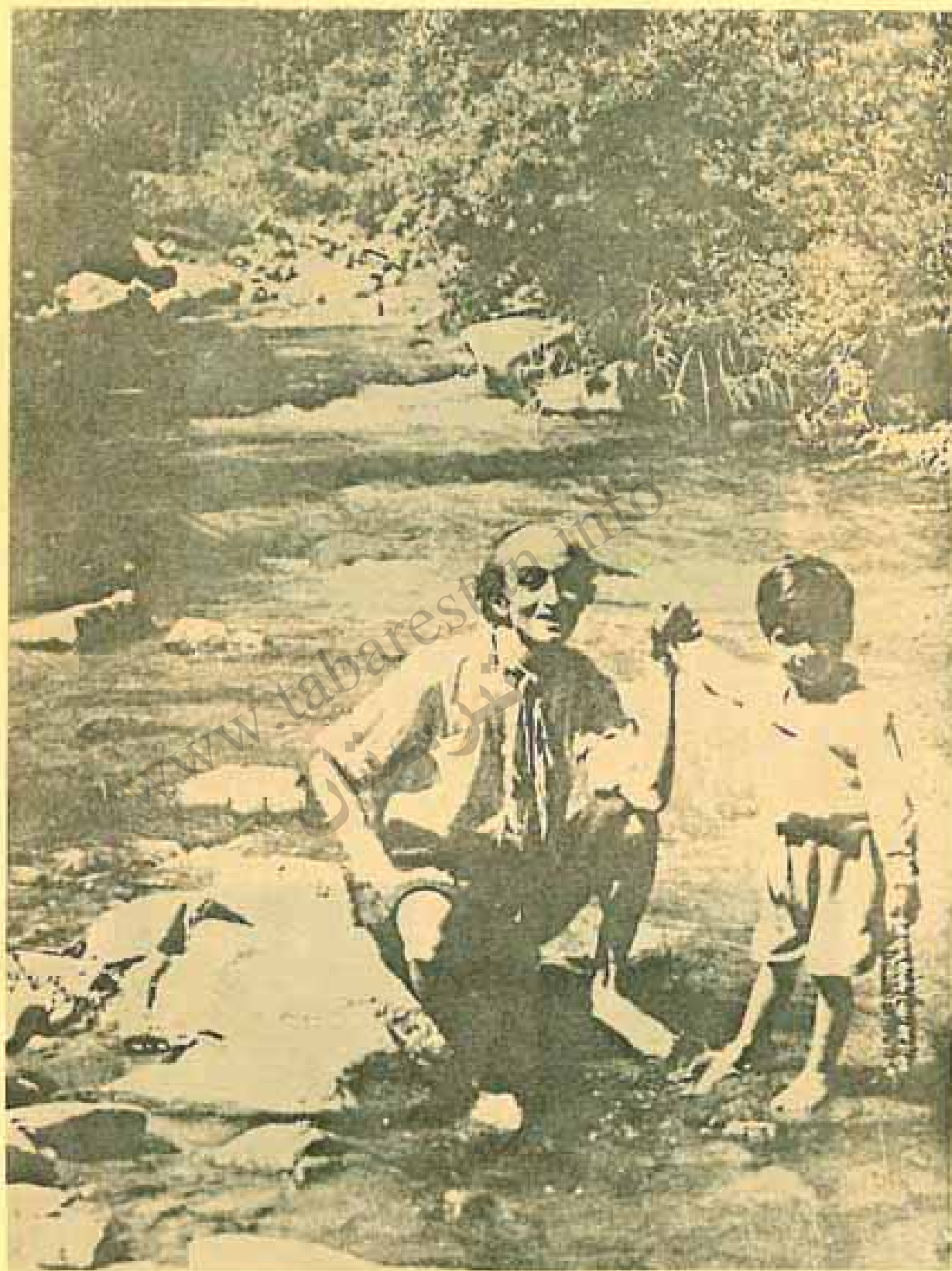




www.tabarestan.info
تبرستان







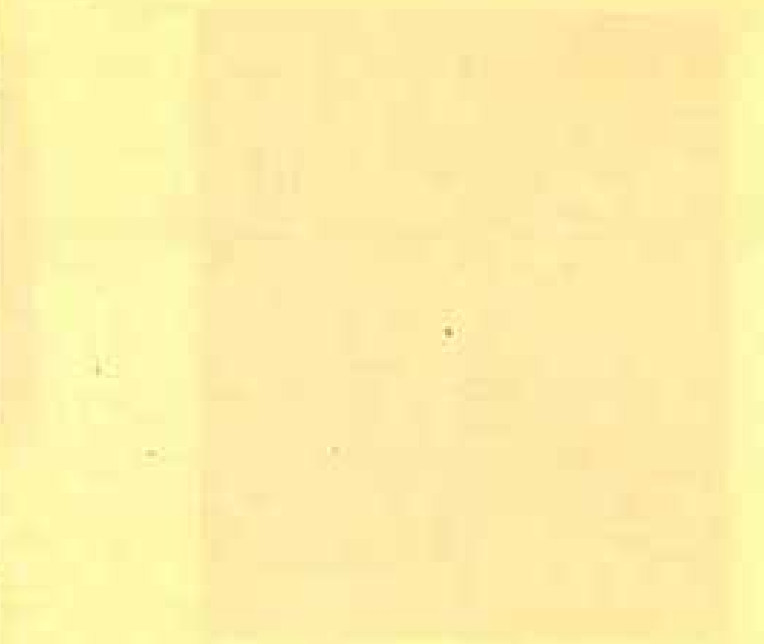


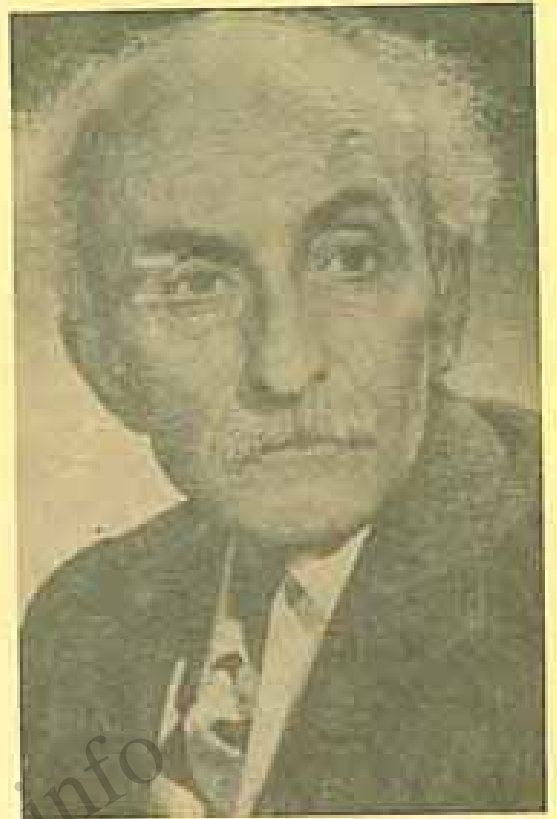
www.tabarestan.info
تبرستان





www.tabarestan.info
تبرستان





www.tabarestan.info
تبرستان

